

**LALO**  
1823 - 1892

**TRIOS  
POUR VIOLON  
VIOLONCELLE & PIANO  
INTEGRALE**

TRIOS FOR VIOLIN, CELLO & PIANO

**TRIO HENRY**



ASSOCIATION  
YEHUDI MENUHIN

disques  
**PIERRE VERANY**

## TRIO HENRY

Gilles Henry, violon/violin  
Antoine Ladrette, violoncelle/cello  
Yves Henry, piano Steinway

## EDOUARD LALO

1823 - 1892

### INTEGRALE DES TRIOS COMPLETE TRIOS

#### 1 TRIO N°1 OP. 7 EN UT/C MINEUR

- 1 Allegro moderato (6'23)
- 2 Romance (5'36)
- 3 Scherzo (3'30)
- 4 Final (5'51)

#### 5 TRIO N°2 EN SI/B MINEUR ("TRIO DE SALON")

- 5 Allegro maestoso (6'38)
- 6 Andante con moto (6'16)
- 7 Minuetto allegretto (5'45)
- 8 Allegro agitato (6'21)

#### 9 TRIO N°3 OP. 26 EN LA/A MINEUR

- 9 Allegro appassionato (10'24)
- 10 Presto (4'54)
- 11 Très lent (8'44)
- 12 Allegro molto (6'39)

Remerciements au C.N.R. de Rueil Malmaison pour sa participation à la production.

Trois jeunes musiciens dont le Trio entre dans sa douzième année d'existence. C'est à la fois un gage de sérieux, de continuité, et d'expérience accumulée au cours d'un nombre impressionnant de concerts dans de nombreux pays dont les USA, la Pologne, l'Espagne, l'Allemagne, la Grèce, le Moyen-Orient et plusieurs pays d'Amérique Latine, et c'est aussi l'assurance d'un avenir prometteur.

Lauréats du Concours International de Musique de Chambre de Paris, ils sont remarqués par Yehudi Menuhin lors de la création de sa Fondation Française et ont aussitôt la chance de jouer avec lui. Par la suite, ils se produiront également avec d'autres grands artistes comme Michel Portal, Augustin Dumay ou Ivry Gitlis.

En douze ans, le Trio s'est forgé un répertoire qui englobe à la fois la quasi totalité des œuvres de l'époque classique et romantique et des œuvres majeures du XX<sup>e</sup> siècle allant jusqu'aux extensions à d'autres formations incluant le trio telles que le *Quatuor pour la fin du Temps* d'Olivier Messiaen qu'ils ont enregistré pour Radio-France sous la direction artistique du compositeur. Mais ils souhaitent également faire redécouvrir un répertoire négligé qui est celui de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle avec des œuvres de César Franck, Guillaume Lekeu, Albert Roussel, Vincent d'Indy, Edouard Lalo et de nombreux autres compositeurs français.

Les concerts et enregistrements du Trio Henry ont été constamment salués par la critique, autant pour ses interprétations de Schubert que pour celles de Mendelssohn, Ravel ou Franck, comme en témoignent les quelques extraits suivants :

- 23<sup>e</sup> Festival de Besançon : "Le Trio Henry : des débuts chargés de promesses. Dans le trio de Mendelssohn, la musique semble sourdre sous leurs doigts dans sa première innocence". R. Mauer (L'Est Républicain)

- Fêtes Romantiques de Nohant : "La jeunesse du Trio Henry attire immanquablement la sympathie du public, mais aussi le respect devant tant de chemin parcouru". L. Bortagnolio (La Nouvelle République)

- Festival "Musique en Côte Basque" : "Le Trio Henry a su adopter le si difficile langage au timbre voilé de Schubert. La force d'expression était bouleversante". P. B. (Sud-Ouest)

- Washington : "Le Trio a joué avec fougue, conférant au Trio avec piano en la mineur de Maurice Ravel une puissance considérable, et à celui de Vincent d'Indy cette douceur un peu passée tout à fait de circonstance". Mark Carrington (Washington Post)

- Paris : "Dans le Trio de Maurice Ravel, le Trio Henry est chez lui et se place au rang des meilleures formations françaises". P.E. Barbier (Diapason - 1984)

This Trio of young musicians is now entering its twelfth year of existence - sure proof of reliability, continuity, and experience gained in the course of an impressive number of concerts in many countries, including the USA, Poland, Spain, Germany, Greece, the Middle East and several Latin American countries - and also the guarantee of promising future.

Winners of the International Chamber Music Competition in Paris, they were noticed by Yehudi Menuhin when he created his Foundation in France, and were immediately given the opportunity of playing with him. They subsequently appeared with other great artists, including Michel Portal, Augustin Dumay and Ivry Gitlis.

In twelve years, the Trio has built up a repertoire that includes virtually all the works from the classical and romantic periods, plus major works of the 20th century, they sometimes extend their number in order to perform such works as Olivier Messiaen's *Quatuor pour la Fin du Temps* under the artistic direction of the composer. They also aim to receive a somewhat neglected repertoire that of the second half of the 19th century - early 20th century, including works by César Franck, Guillaume Lekeu, Albert Roussel, Vincent d'Indy, Edouard Lalo and many other French composers.

The Trio Henry's concerts and recordings - whether they be of Schubert, Mendelssohn, Ravel or Franck - have constantly been hailed by the critics, as may be seen from the following press cuttings :

- 23rd Besançon Festival : "The Trio Henry : a debut full of promise. In Mendelssohn's Trio, the music seems to spring from beneath their fingers in all its original innocence". R. Mauer (L'Est Républicain)

- Fêtes Romantiques de Nohant : "The audience can but warm to the youth of the Trio Henry, at the same time feeling admiration for all the progress they have made". L. Bortagnolio (La Nouvelle République)

- "Musique en Côte Basque" Festival : "The Trio Henry managed to adopt the very difficult language of Schubert with its veiled timbre. The force of expression was deeply moving". P.B. (Sud-Ouest)

- Washington : "The Trio Henry played with abundant spirit, lending immense potency to the Ravel Piano Trio in A minor, and a suitably gentle, faded air to the Vincent d'Indy". Mark Carrington (Washington Post)

- Paris : "The Trio Henry is at home in Maurice Ravel's Piano Trio, and takes its place amongst the foremost French ensembles". P.E. Barbier (Diapason, 1984)



La carrière de Lalo - comme sa personnalité - renferme des zones d'ombre qui, en raison de la rareté des études qui lui furent consacrées, n'ont guère été clarifiées jusqu'à ces dernières années. Des erreurs et des inexactitudes se sont transmises d'un musico-graphe à l'autre, et c'est aux travaux approfondis de Joël-Marie Fauquet, qui en 1989 publia notamment la *Correspondance de Lalo* (Paris, Aux Amateurs de Livres), que l'on doit l'éclaircissement d'un certain nombre d'éléments obscurs.

Edouard Lalo fit ses premiers pas dans la carrière musicale à Lille, sa ville natale, où il commença l'étude du violon. Installé à Paris en 1839 ou en 1840, il se perfectionna dans l'art de cet instrument auprès de Pierre Baillot, l'un de ceux qui participa le plus au développement de la musique de chambre en France, et à titre privé auprès de François Habeneck, professeur au Conservatoire. Cependant, contrairement à une idée reçue, Lalo, qui comme Berlioz ne fut pas pianiste, n'entra jamais au Conservatoire.

La première partie de sa carrière a été surtout dominée par la musique de chambre. C'est plus tard que Lalo s'orienta avec passion vers le théâtre (*Namouna*, *Le Roi d'Ys*) et vers la musique symphonique. Après avoir débuté en 1849 - époque de la composition de son *Trio* op. 7 - dans l'orchestre de l'Opéra-Comique, il entra l'année suivante à la Société philharmonique instituée par Berlioz, puis dès 1855 participa au pupitre d'alto à la création du fameux Quatuor Armingaud qui contribua largement à la diffusion de la musique romantique allemande. Il en devint le second violon en 1860.

Lalo ne connaîtra le succès que tardivement. «Ni virtuose, ni mandarin, Lalo a percé sur le tard une société où la musique procède d'une esthétique ostentatoire» (J.-M. Fauquet). Composées pour la plupart avant 1860, ses œuvres de musique de chambre furent souvent accueillies fraîchement, c'est la raison pour laquelle à cette époque, il abandonna ce genre pour n'y revenir qu'en 1880 avec son *Trio* op. 26, dont le succès ne s'est depuis jamais démenti.

Publié à Paris chez Richault en 1850, le premier *Trio* pour piano, violon et violoncelle en ut mineur op. 7, composé l'année précédente, est dédié à Edmond Membrée, chanteur, compositeur et disciple d'Alkan. En 1854 en retour, Membrée dédicacera à son ami Lalo ses trois trios. Le *Trio* op. 7 est une œuvre de conception encore classique marquée par l'influence de Beethoven. Il s'ouvre par un *Allegro moderato* dominé par une idée principale très expressive, successivement exposée par le violoncelle et par le violon qui se rejoignent à l'unisson sur des grands accords du piano. Des motifs intermédiaires annoncent le développement, introduit par une cadence de virtuosité chromatique du piano, et la réexposition qui débouche sur une coda forte et brillante. La *Romance*, *andante* en sol majeur, déploie comme en une série de variations un thème suave, repris sur un contrepoint toujours différent. Au *Scherzo* nerveux et fait de contrastes succède un *Final* vif et enjoué, en introduction duquel Lalo propose un «*Récit ad lib.*» de sept mesures pour le violoncelle.

Le deuxième *Trio pour piano, violon et violoncelle en si mineur* ne porte pas de numéro d'opus. Il fut créé dans le courant de février 1852 chez A. Marmontel, à Paris, et parut à l'automne suivant chez l'éditeur Jacques Maho (dont le fonds sera repris par Hamelle) avec une dédicace à Jules Armengaud, futur créateur du célèbre Quatuor auquel appartiendra Lalo. On retrouve dans cette œuvre l'empreinte traditionnelle déjà perçue dans le premier *Trio*. La construction de l'*Allegro maestoso*, ouvert par un unisson, est de conception classique avec deux idées essentielles, l'une rythmée, l'autre beaucoup plus douce et liée. La mélancolie du thème de l'*Andante con moto* se voit encore adoucie par la fluidité de fréquents triolets. On remarquera encore les grupetti qui animent la seconde partie du *Minuetto allegro* conçu en trois parties avec *da capo*. Le finale *Allegro agitato*, dont la véhémence n'est interrompue que par quelques épisodes expressifs, se conclut dans toute la force possible.

C'est à la pianiste tchèque Wilhelmine Szarvády, qui se distingua notamment par ses efforts en faveur de l'ancien répertoire du clavecin français, que Lalo dédia en 1880 son *Trio pour piano, violon et violoncelle n°3 en la majeur op. 26*, édité chez Durand et joué en première audition le 12 mars 1881 à la Société Nationale de Musique, salle Pleyel, avec Louis Diémer au piano. En 1884, Lalo transposa le deuxième mouvement de ce *Trio en Scherzo symphonique* donné en première audition le 1<sup>er</sup> mars 1885 au Cirque d'Hiver, à Paris.

Quatre mesures d'introductionouvrent l'*Allegro appassionato*, précédant l'exposé du thème initial confié au violoncelle sur de discrets arpèges du piano. L'idée se répète de quatre mesures en quatre mesures aux cordes alternativement : ce principe de dialogue se poursuivra avec animation tout au long du mouvement, simplement coupé par deux idées secondaires et de grands unisons. C'est cependant le motif principal qui domine le développement, puis ce morceau où «l'expression a plus de place que la virtuosité proprement dite» (Ch. Malherbe) s'achève dans l'apaisement de sa coda. Orchestré par Lalo en *Scherzo symphonique* sans aucune suppression de note, le *Presto* en ré mineur n'est autre qu'un mouvement perpétuel au rythme nettement accusé, avec un *trio central* en si bémol qui se distingue par les contretemps du piano et les notes piquées des cordes. «Il passe rapide et brillant comme un éclair», a écrit Charles Malherbe. Le troisième mouvement, *Très lent en mi majeur*, se déploie comme une douce rêverie sensible et éloquente sur le chant expressif des trois instruments. Fougueux et éclatant, mouvementé et rythmé, le *Finale* en la majeur s'élargit par deux fois sur des triolets de noires. Au premier thème *con fuoco* succèdent plusieurs motifs intermédiaires expressifs ou volubiles. Puis c'est une conclusion bouillonnante qui clôture cette œuvre élégante et d'une lumineuse clarté.

Adélaïde de Place

Until quite recent years, few studies were devoted to Lalo and certain aspects of his career - and his personality - were not very clear. Errors and inaccuracies were passed on from one musicographer to another ; but thanks to the detailed research carried out by Joël-Marie Fauquet, who published Lalo's *Correspondence* in 1989 (Paris, Aux Amateurs de Livres), a certain number of obscure points have now been clarified.

Edouard Lalo (1823-1892) began his musical career in his native city, Lille, where he took up the violin. In 1839 or 1840, he moved to Paris, where he continued to study this instrument with Pierre Baillot (who played an important role in the development of chamber music in France), also taking private lessons with François Habeneck, who taught at the Paris Conservatoire. However, contrary to the generally accepted idea, Lalo, who, like Berlioz, was not a pianist, never entered the Conservatoire.

The first part of his career was above all dominated by chamber music. It was later that Lalo turned passionately to the theatre (*Namouna*, *Le Roi d'Ys*) and symphonic works. In 1849 - the year he composed his *Trio opus 7* - he made his début with the orchestra of the Opéra-Comique ; the following year he joined the Société Philharmonique, founded by Berlioz ; then, in 1855, he took part as violist in the creation of the famous Armengaud Quartet, which played an important role in the diffusion of the works of the German Romantics. In 1860, he took the role of second violin with the Quartet.

For Lalo, success came late in life. "Lalo was neither a virtuoso nor an intellectual and he made a name for himself late in life, in a society in which music had its origin in ostentatious aesthetic values" (Joël-Marie Fauquet). His chamber works, most of which were composed before 1860, received a cool reception. For this reason, he gave up the genre, not returning to it until 1880, when he composed his *Trio opus 26*, which has maintained its popularity ever since.

Published in Paris by Richault in 1850 and composed the previous year, the *Piano Trio n°1 in C minor, opus 7*, is dedicated to Edmond Membrée, singer, composer and disciple of Alkan. In 1854, Membrée, in return, dedicated his three trios to his friend Lalo. The *Trio opus 7* is still classical in conception and shows the influence of Beethoven. It opens with an *Allegro moderato* dominated by a very expressive first theme, stated in turn by the cello and the violin, which come together in unison upon large chords from the piano. Intermediary motifs announce the development, introduced by a chromatically virtuoso cadence from the piano, and the recapitulation which leads into a forceful and brilliant coda. The *Romance*, an *andante* in *G minor*, presents a pleasant theme as if in a series of variations, with constantly changing counterpoint at each restatement. The vigorous *Scherzo* with its many contrasts is followed by a brisk, lively *Finale*, introduced by a seven-bar "Récit ad lib" (ad libitum solo) for the cello.

The *Piano Trio n°2 in B minor* bears no opus number. It was first performed in February 1852 at the home of A. Marmontel in Paris and was published the following autumn by Jacques Maho (later taken over by Hamelle) with a dedication to Jules Armengaud, the future creator of the famous Quartet to which Lalo was to belong. Like the first trio, this one is also quite traditional. The *Allegro maestoso*, which opens with the three instruments in unison, is classical in construction, with two main themes, the one rhythmical, the other much more smooth and gentle. The melancholy of the theme of the *Andante con moto* is further sweetened by the fluidity of the frequent triplets. We shall also notice the *gruppetti* which enliven the second part of the *Minuetto allegretto*, in three parts with *da capo*. The last movement, *Allegro agitato*, whose vehemence is interrupted only by a few expressive episodes, ends with great force.

In 1880, Lalo dedicated his *Piano Trio n°3 in A major, opus 26*, to Wilhelmine Szarvády, who became famous in particular for her efforts in favour of the old French harpsichord repertory. It was published by Durand and premiered on 12 March 1881 at the Société Nationale de Musique in the Salle Pleyel, with Louis Diémer at the piano. In 1884, Lalo orchestrated the second movement of the trio; this *Scherzo* was first performed on 1 March 1885 at the Cirque d'Hiver in Paris.

The *Allegro appassionato* begins with a four-bar introduction, followed by the statement of the first theme by the cello, while the piano plays discreet arpeggios. The theme is repeated, with the violin and viola taking it in turns to play four bars; this dialogue continues in a lively manner throughout the movement, interrupted only by two second subjects and great unisons. Nevertheless, the main motif dominates the development, then this piece, in which "expression is more important than actual virtuosity" (Charles Malherbe), ends in the quietened atmosphere of its coda. The *Presto in D minor* (which was later orchestrated by Lalo without any suppression of notes, thus producing the symphonic *Scherzo*) is none other than a *perpetuum mobile* with a very pronounced rhythm; the central *trio in B flat* stands out with the syncopations of the piano and the staccato notes of the strings. "It flashes by, as swift and brilliant as lightning", wrote Charles Malherbe. The third movement, *Très lent in E major*, is a sort of sweet reverie, full of sensitivity and eloquence, played very expressively on all three instruments. The *Finale in A major* is brilliant and full of spirit, eventful and rhythmical; twice it expands to crotchet triplets. The first theme, *con fuoco*, is followed by several expressive or voluble intermediary motifs. This elegant and brightly transparent work ends with a bubbling finale.

Adélaïde de Place

Translation : Mary Pardoe